

## Paula Modersohn-Becker und Otto Modersohn

- Nach vier ausgesprochen glücklichen Ehejahren (glaubt man beider Korrespondenz und den Tagebucheintragungen) kam es im Jahr 1905 zu ersten Spannungen, die durch Enttäuschungen, Missverständnisse und gegenseitiges Unverständnis auch künstlerischer Art begründet waren. Otto Modersohn beklagt in seinem Tagebuch „Eigensinn“ und
- 5 „Beratungsresistenz“ und von Paula Modersohn-Beckers Seite wird das zunehmend eintönige und spannungslose Leben in Worpswede zur Sprache gebracht. „Paula macht mir in ihrer Kunst lange nicht so viel Freude wie früher. Sie nimmt keinen Rath\* an – es ist sehr thöricht\* u. schade. [...] Sie ist hochkoloristisch aber unmalerisch hart, besonders in ausgeführten Figuren.“
- 10 Aber auch dieser zunehmend kritische Blick Otto Modersohns auf ihre Malerei – so berechtigt er auch gewesen sein mag – wird zum Zerwürfnis dieses Jahres beigetragen haben. Zudem fühlte auch er sich durch manche fundamentale Infragestellung seiner Malerei verunsichert. Paula Modersohn-Becker zweifelte spätestens ab 1905 an der künstlerischen Potenz ihres Mannes, dessen Entwicklung sie zunehmend enttäuschte, je mehr sie sich mit den aktuellen
- 15 Tendenzen der französischen Avantgarden auseinandersetzte. „Mit Paula eine gründliche, fundamentale Aussprache gehabt [...] Unser Leben ist zu eintönig, philisterhaft geworden. Da leidet Paula sehr darunter. Sie fühlt sich so beengt dadurch [...] ein großer Fehler: Worpswede. Man stumpft ab, man versauert zu leicht hier [...] ich male ja nichts Gutes in der Zeit.“

Rainer Noeres, „In der Grundanschauung verwandt – in den Äußerungen verschieden. Das Künstlerpaar Paula Modersohn-Becker und Otto Modersohn“, in: „Paula Modersohn Becker, Aufbruch in die Moderne“, Katalog zur Ausstellung im Buchheim Museum, 16. November 2019 bis 8. März 2020

\* *Orthographe de l'original.*

## Remarques

### 1-9

- ✚ Attention aux étourderies : ne pas confondre les adverbes, qui ne portent pas de marque de déclinaison, et les adjectifs. Quant à la traduction, on a le choix : on peut déterminer l'adjectif par un adverbe, ou opérer un glissement : l'adjectif passe au « rang » de nom, par exemple *es war eine außerordentlich schöne Katze* peut se traduire par *c'était un chat extraordinairement beau*, ou par *c'était un chat d'une beauté extraordinaire*. Ce sont le contexte et le style qui commandent.
- ✚ Une lecture attentive permet d'identifier le cas de *beider*.
- ✚ *Es kommt zu* n'est pas toujours facile à traduire, surtout si l'on se fixe sur le verbe *kommen*. Comme toujours, il faut tenir compte du sens global, de la situation présentée.
- ✚ Il faut vérifier soigneusement l'emploi des temps du passé, qui représente souvent une difficulté pour les non francophones (et parfois aussi pour les francophones). À ce sujet, voir *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, pp. 122-129, en particulier ce qui concerne l'imparfait, le passé simple et le passé composé.
- ✚ *Beklagen* et *zur Sprache bringen* sont à considérer par rapport à une situation globale. Quand on hésite sur le terme à employer, il vaut toujours mieux avoir recours à une tournure simple, dont on soit sûr, plutôt que de se lancer dans des aventures linguistiques périlleuses.
- ✚ C'est aussi une bonne perception de la situation dans son ensemble qui permettra de trouver des termes qui conviennent pour *Eigensinn* et *Beratungsresistenz*.
- ✚ Vérifier les emplois de *lange*, et les traductions possibles. *Sie haben lange in Prag gelebt / er ist lange nicht so geschickt wie sein Bruder*.
- ✚ Dans la dernière phrase, il est important de voir le rôle de *aber* et la relation entre les éléments.

### 10-12

- ✚ On rencontre là encore une succession adverbe/adjectif.
- ✚ Revoir l'expression de la concession, en allemand (Konzessivsatz, Proportionalsatz, Duden & 1802) et en français, *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, pp. 270-280.

- ✚ Revoir, en français et en allemand, le futur antérieur, formation et emploi.
- ✚ Lire attentivement les textes, *fühlte auch er sich* n'est pas la même chose que *fühlte er sich auch*.

### 13-15

- ✚ Il a déjà été question, à l'occasion du texte précédent (Paula Modersohn-Becker 1) de la construction des verbes. Il est indispensable, dans les deux langues, de connaître sans hésitation les prépositions requises par certains verbes.
- ✚ *Sich auseinandersetzen mit* : la phrase n'est pas difficile à comprendre, il n'est peut-être pas aussi facile de trouver un verbe qui convienne. Il ne faut surtout pas se crisper sur l'allemand et chercher un mot pour un mot, ce serait le meilleur moyen de ne pas trouver. Il faut presque se fabriquer un « exercice à trous », avec une phrase où ne manquerait que le verbe.

### 15-19

- ✚ Aucune difficulté réelle dans ce dernier passage, si ce n'est le rendu du style.
- ✚ Ajoutons, peut-être, les verbes *abstumpfen* et *versauern*, mais dès l'instant que l'on connaît *stumpf* et *sauer*, et que l'on a bien lu l'ensemble du texte, on trouve nécessairement le moyen d'en restituer le sens.

## Zum Lesen

Wir gingen zusammen durch die Heide, abends im Wind. Und das Gehen in Worpswede ist jedesmal so: eine Weile wandert man vorwärts, in Gesprächen, welche der Wind rasch zerstört, – dann bleibt einer stehen und in einer Weile der andere. Es geschieht so viel. Unter den großen Himmeln liegen flach die dunkelnden farbigen Felder, weite Hügelwellen voll bewegter Erika, daran grenzend Stoppelfelder und eben gemähter Buchweizen, der mit seinem Stengelrot und dem Gelb seiner Blätter köstlichem Seidenstoff gleicht. Und wie das alles daliegt, nah und stark und so wirklich, daß man es nicht übersehen oder vergessen kann. Jeden Augenblick wird etwas in die tonige Luft gehalten, ein Baum, ein Haus, eine Mühle, die sich ganz langsam dreht, ein Mann mit schwarzen Schultern, eine große

Kuh oder eine hartkantige, zackige Ziege, die in den Himmel geht. Da gibt es nur Gespräche, an denen die Landschaft teilnimmt, von allen Seiten und mit hundert Stimmen.

R. M. Rilke, „Schmargendorfer Tagebuch“, Juli 1898 bis September 1900

## Proposition de traduction

Après quatre années durant lesquelles le couple avait été vraiment très heureux<sup>1</sup> (si l'on en croit la correspondance de l'un et de l'autre ainsi que les notes consignées dans leurs journaux), l'année 1905 marqua le début de tensions sérieuses, provoquées par des déceptions, des malentendus et une incompréhension mutuelle, y compris sur le plan artistique. Otto Modersohn parle dans son journal, en le déplorant, d'« entêtement » et d'« inaptitude à la discussion<sup>2</sup> », tandis que Paula Modersohn-Becker, de son côté, évoque la vie à Worpswede, de plus en plus monotone et ennuyeuse<sup>3</sup>. « Paula est loin de me procurer par son art autant de plaisir qu'auparavant. Elle n'accepte aucun conseil – c'est vraiment insensé et regrettable. [...] Elle possède un grand talent de coloriste, mais aussi une dureté incompatible avec la peinture, notamment dans l'exécution de ses personnages. »

Mais ce regard de plus en plus critique porté par Otto Modersohn sur la peinture de Paula<sup>4</sup> – aussi justifié qu'il ait pu être – aura aussi contribué au conflit de 1905. À cela s'ajoute qu'il se sentait fragilisé<sup>5</sup> par certaines mises en cause radicales concernant sa propre façon de peindre. C'est au plus tard en 1905 que Paula Modersohn-Becker se mit à douter de la puissance artistique de son mari dont l'évolution la décevait de plus en plus, à mesure qu'elle était

---

<sup>1</sup> *Après quatre années d'une vie conjugale particulièrement heureuse.*

<sup>2</sup> *À la rigueur concertation, bien que le terme fasse plutôt penser à l'univers de l'administration ou de l'entreprise.*

<sup>3</sup> *..., de plus en plus monotone et plate.*

<sup>4</sup> *Reprise du prénom afin d'éviter toute ambiguïté : en allemand, le possessif renvoie clairement à un féminin, mais ce n'est pas le cas en français. – On pourrait bien entendu le formuler ainsi : *Mais ce regard de plus en plus critique qu'Otto Modersohn porte sur la peinture de Paula*, mais la tournure retenue évite qu'Otto, dont la sonorité n'est pas très heureuse.*

<sup>5</sup> *... déstabilisé.*

confrontée aux tendances représentées alors<sup>6</sup> par les avant-gardes françaises. « Conversation très importante et décisive avec Paula [...] Notre vie est devenue trop monotone, une vie de petits bourgeois<sup>7</sup>. Paula en souffre beaucoup. Elle s’y sent terriblement à l’étroit [...] La grosse erreur a été Worpswede. Ici, on a vite fait de s’émousser, de s’étioiler [...] D’ailleurs, en ce moment, je ne peins rien de bon. »

Rainer Noeres, *Parenté des idées – divergences d’expressions. Paula Modersohn-Becker und Otto Modersohn, un couple d’artistes*, in: Paula Modersohn Becker, *En route vers la modernité*, catalogue de l’exposition du musée de Buchheim, 16 novembre 2019 – 8 mars 2020

---

<sup>6</sup> Dans la mesure où l’on peut difficilement employer *actuel* pour caractériser une action passée par rapport au temps du locuteur, mieux vaut trouver une solution qui rende compte de la concomitance entre le temps de Paula et celui de l’avant-garde française.

<sup>7</sup> ..., *une vie de philistins*.